

LA DERNIERE PLUIE
Compagnie de théâtre

ET JAMAIS NOUS NE SERONS SÉPARÉS

De Jon Fosse – Traduction Terje Sinding



Contacts

la dernière pluie – rue Louis Blanc 13400 Aubagne

LA DERNIERE PLUIE

Compagnie de théâtre

Affiliée à La Distillerie [lieu de création artistique- Aubagne]

Là où le discours en reste aux mots, la parole engage le corps Jacques Lecoq

(Compagnie créée en 2000)

Ne pas proposer une culture « bon marché » ou rendre stérile le geste artistique mais au contraire, essayer de conserver la véritable fonction de l'art : surprendre, faire réagir, questionner...

De ce fait notre « éthique artistique » ne prône pas un théâtre étant uniquement un objet de divertissement.

Elle axe son travail autour de préoccupations qui lui sont proches et contemporaines : être social, humanité, pulsions, corps...

Un travail où chaque matière (corps, lumière, parole, musique) à sa place et s'imbrique dans l'acte de création.

Un travail viscéral et organique qui parle de l'être à l'être, de corps à corps.

Le corps pour questionner notre rapport au monde.

Notre théâtre veut être un théâtre où le corps n'est pas qu'un contenant, mais un lien entre l'acteur et le spectateur. C'est de lui qu'émane la parole.

Le corps en présence et au présent est au centre de nos préoccupations artistiques.

Le théâtre ne peut pas avoir comme unique moyen de communication la parole, le texte.

L'esthétique de la compagnie peut s'articuler autour de cette phrase.

La recherche artistique que j'effectue me conduit à accorder beaucoup d'importance au regard.

Équipe : Mise en scène Alexandre Lucchino- Création lumière Séverine Eymard - Collaboration artistique Cécile Quaranta - Distribution Yoann Goujon Elise Martin

Compagnie permanente à La Distillerie -lieu de création-

Notes de mise en scène

Pour cette création, la compagnie s'est intéressée aux obsessions.
L'obsession au quotidien, notre quotidien fait d'obsession. Obsession omniprésente dans notre rapport à l'autre, à notre passé ou à notre matérialisme. À tout ce qui nous fait et nous défait.

Les Troubles Obsessionnel du Comportement en sont le repère médical, un terme qui permet de marginaliser ce phénomène en le pointant du doigt comme pour le mettre à distance.

Nous souffrons tous à certain moment d'obsessions qui sont dites « normales »
Mais qu'est ce qui peut nous faire basculer, où est la limite?
L'art vivant pour apporter un contrepoids aux psy-show télévisuel (qui exhibe cette maladie) en y confrontant une vision crue, sans artifice du quotidien que vivent ces personnes reflet de l'aliénation de notre société.

Questionner le rapport entre raison et folie dans un quotidien.
Une création pour aborder la place occupée dans la société par ces personnes tourmentées, le regard de l'autre, la recherche d'identité, la solitude, l'enfermement... Les conséquences, les traumatismes créés par le refoulement de ces désirs, pulsions et donc de soi auquel nous contrainst notre société moderne et aseptisée.

Apercevoir même pour le temps d'une représentation la fuite en avant de beaucoup de nos contemporains : obsession, solitude, enfermement, impossibilité de rentrer en contact, de se rencontrer réellement...

Une petite folie du quotidien est présente dans chaque individu.
Socialement acceptée, elle se dégage de certains de nos actes quotidiens, répétés invariablement.
Aucune perte de la réalité juste un refus.
Je m'en rends compte, je sais que mon comportement est absurde mais je ne peux pas y échapper.

Comment explorer cette petite folie sinon entre pulsion et cérémonial



Et tu ne fait que rester là

Déroulement

Sur le plateau un homme seul, plein d'une fragilité pudique, le corps tout en tension au bord de l'implosion. Un corps morcelé dans un compromis impossible entre pulsion et raison (entre corps et tête)

Prisonnier inconscient de son quotidien, de sa solitude, il se fabrique ses joies, ses peurs, ses émotions. Aucune place pour l'inconnu, l'inattendu, l'autre.

Son quotidien est jonché de rituels, de manies expiatoires.

Une chose échappe à son contrôle : ses obsessions, ses compulsions «une petite folie du quotidien»

Est-il emprisonné, essaie-t-il à tout pris de se fuir, de se laver de son passé, de ses pulsions qu'ils rejettent et refusent.

Lutter contre ses pulsions, c'est aussi lutter contre soi contre sa vraie nature, son identité.

Un homme seul qui attend quelque chose. Un quotidien organisé qui voile des traumatismes, des traces, des souvenirs ...

Le quotidien de cet homme nous est exposé : banal et ritualisé.

Puis une femme, un souffle, un battement.

Qui est elle ? Objet, fantasme, icône, illusion, mère, femme, désirs. Éphémère.

L'impossibilité de rentrer en contact, de se voir, de se comprendre va engendrer une violence contre soi et contre l'autre. Domination, violence, jalousie...

Cette non rencontre est le facteur qui va dérouter, et modifier violemment un monotone quotidien.

Cette nuit va alors être pour cet homme celle où l'obsession qui fait sourire devient folie, où l'on se révèle à soi dans toute son humanité, ses pulsions primitives et son animalité.

De cette nuit resurgissent des souvenirs, et des traumatismes de l'enfance. Anecdotique?

Une heure pour se découvrir, se débattre dans son humanité, s'y noyer et s'accepter.

Une lutte pour réapprendre à vivre, à être, ponctué d'accès de folie.

La forme de cette création est axée sur un travail important autour du corps et de son langage.

Le corps s'exprime par impulsion et viscéralement. Le mouvement s'inscrit dans l'espace et tombe en deliquescence.

Obsessions- compulsions- non rencontre- violence- enfance-expiation



Je ne suis pas comme ça personne n'est comme ça

Le travail de la mécanique des corps-Rituel

Nous exploiterons aussi la piste du théâtre burlesque.

Son utilisation dans cette création ne sera pas axée sur la force comique de ce genre (comique outré et souvent trivial) Mais plutôt autour du travail de la mécanique du corps et du geste qu'il permet d'aborder. Le burlesque mathématise les gestes, il les soustrait, les arrache au naturel, les invente. Dans cette création, le geste sera utilisé comme l'élément permettant l'insertion de la répétition dans notre démarche artistique (car il n'aura rien de naturel).

Il épuise le spectaculaire et contraint l'imaginaire à la réalité du visuel présent.

Ce processus permet des heurts de tonalités (basculement du tragique au burlesque) ainsi que la suppression du temps psychologique. Ceci me semble très important pour ne pas s'emprisonner dans un rythme trop pesant et éviter par-dessus tout « l'art thérapie ».

Le travail sur l'animal-Pulsions

Cette période de travail donne l'occasion à chaque acteur de trouver l'animalité qui lui est propre. Ce travail s'avère ici très important dans la construction des personnages. La notion de pulsions, d'obsession est ici traité au travers de l'expression de l'animalité qui réside en chacun de nous. Ce travail permet d'étudier les rapports sociaux, les rapports à l'autre mais libérer des conventions sociales, réduit au plus primaire, au plus rudimentaire, à l'essentiel.

Les pulsions, les tendances naturelles de l'homme en tant qu'être social sont refoulées, détournées par les conventions et les codes sociaux. Mais l'humain traité dans cette création se trouve emprisonné dans cet impossible compromis entre codes et pulsions.

En ce sens le travail sur l'animal (inspiré du travail de Jacques Lecoq) constitue une phase essentielle de cette création : elle permet de renouer avec ses impulsions premières.



Je dois seulement être

Texte

Ce texte à l'univers si particulier est délivré de toute narration et de toute temporalité. Il parle de l'homme à l'homme sans intellectualiser la parole mais dans un rapport épuré, sans compromis ni convention. Il agit par sympathie, s'inscrit à un endroit intime de compréhension: le ressenti, l'indicible.

Loin de chercher une compréhension cérébrale, sa parole s'insinue par les pores de la peau du spectateur.

« Violents, tourmentés, monomaniaques. Hommes et femmes halètent dans le noir. Ils invoquent le retour d'un être aimé, d'un souvenir d'enfance, d'une sensation corporelle. L'écriture tourbillonnante de Jon Fosse relève de la compulsion : débit monocorde, atonal, rythme martial, répétitions étourdissantes de même mots forment un bloc inaltérable. Aux prises avec un mal être - entre masturbation mentale et crise de paranoïa - empreints d'une récurrente neurasthénie, ses personnages se meuvent presque contre leur volonté ; en proie à d'incessants va et vient d'images intérieures dont on ne sait jamais si elles sont fantasmées ou non.

Sans identité, sans repères, enfermés dans un mutisme où surgit parfois un bredouillement la folie se répand dans la complexion de ces individus réduits à une interminable attente et le virus - **la mélancolie** - s'insémine en leurs pores par un acte théâtral pur et simple : proférer une parole.

Le temps est en somme comme suspendu et propice à ce que cette mélancolie, agrémentée d'une imperceptible perversité, tourne à la folie.

Rares sont les auteurs à avoir fait naître une telle sensibilité, une telle tension intérieure d'une écriture au premier abord formelle, factuelle, mais qui devient vite convulsive tant par sa teneur que dans sa structure circulaire.

Les textes de Jon Fosse posent aussi de vrais problèmes de mise en scène, celle du corps et de sa mise en abyme dans la mélancolie: comment représenter, au théâtre, l'état de mélancolie sans tomber dans l'écueil de l'hermétisme ou du naturalisme ? De cette même mélancolie que se dégagent chez Fosse quelques moments de grâce dans l'immobilité, l'instant suspendu dans cette perpétuelle représentation d'un mouvement dans l'immobilité : l'humilité. »

Philippe Beer-Gabeï

Extrait de texte

**Et dans leurs maisons les gens attendent
sous les nuages et la pluie
au dessus du terreau
au milieu de leurs objets
sous le ciel
et ils ne font pas grand chose
car ils ne veulent pas passer leur temps à attendre
mais ils attendent
attendent
tout ce qu'ils font c'est attendre
je suis un lien
je suis attente**

Jon Fosse

Note sur la psychologie

Freud introduit le premier la notion de psychopathologie de la vie quotidienne.

Le quotidien c'est la continuité même de la vie, soit le contraire de la folie qui en faisant irruption dérègle le monde. Il faut alors questionner le rapport entre raison et la folie. Ce sont souvent des événements d'apparences anodines mais qui avec précision viennent contrarier l'intention d'un sujet et perturber sa vie sociale.

Oubli, erreurs, lapsus, actes manqués... Ce sont ces petits actes fous des non fous qui traduisent une folie enfouie au plus profond de son inconscient.

Réalisation d'une causalité secrète qui habituellement ne se montre pas mais n'a jamais cessé d'être là !

Chez des sujets obsessionnels s'installe ce que l'on appelle rituel (terme religieux).

Il s'agit de petites pratiques qui sont accomplies, lors de certaines actions de la vie quotidienne, d'une manière toujours semblable ou modifiée selon une loi.

N'importe quelle activité devient une action compulsive quand elle est enjolivée de petites adjonctions, rythmée par des pauses et des répétitions.

Le sujet est contraint à de tels actes par des mécanismes d'origine inconnue, proprement compulsive. Ce mécanisme répétitif permet un compromis avec une pulsion qu'il tient à distance par des actions de défense ritualisées.

Ces actions peuvent être anodines comme beaucoup plus pathologique.

Note de scénographie- Création lumière

La scénographie de ce projet est assez épurée et comporte peu d'éléments. Elle ne se veut ni symbolique, ni illustrative mais elle crée simplement un espace, un huit clos. Chambre, prison ou asile ? L'espace est occupé de manière à créer une profondeur, une mise en abyme.

Au premier plan un carré de lumière, lieu de vie principal. Cocon ou cercueil ?

Au lointain un espace de repos, des lits, réminiscence de l'enfance et de ses traumatismes.

Le ton de cette création est mélancolique. Le bleu est omniprésent, entaché de blanc suggérant une quête de pureté.

Mais aussi le blanc, couleur de l'enfance, du linceul de mort ou d'une camisole dans lequel se noient les deux acteurs.

Décors-accessoires

- Toilettes
- 5 lits (entreposés les uns sur les autres créant un espace en hauteurs)
- Une chaise
- Un sceau et deux bouteilles d'eau
- 6 verres
- 6 bougies

Un espace délimité uniquement par la lumière, un carré. Pouvant suggérer la luminosité de l'extérieur pénétrant par une fenêtre minuscule.

Lieu pour l'homme de tous ses rituels, de ses pulsions.

Dans le lointain, l'espace de repos est isolé du lieu de vie. Éclairé d'une faible ampoule.

La composition de la lumière s'est déclinée dans la gamme des bleus.

Le bleu de la mélancolie

Le travail de la lumière contribue fortement au morcellement des êtres pris en partie par la lumière et en partie par le noir qui semble les engloutir.

La lumière fragmente les corps les démembrer.

Aucune illusion ni recherche du beau dans ce travail.

Elle pose les bases d'un lieu au bord de la rupture, sans voile ni compromis celui d'un plateau de théâtre traversé par deux acteurs en quête de leurs rapports au monde.

Partenariats

Afin d'en assurer la réalisation ce projet s'effectue en partenariat avec deux structures théâtrales et culturelles :

- L'espace Culturel Comoedia (Mairie d'Aubagne) - partenariat financier
- L'escale saint-michel - mise à disposition de locaux et aide technique
- LA DISTILLERIE - partenariat en nature, mise à disposition de locaux

La Distillerie

La compagnie est membre depuis 2000 de ce lieu de création.

Existant depuis 1998, ce collectif de quatorze compagnies théâtrales ayant des enjeux et pratiques différentes, investit une friche industrielle des distilleries Janot.

La direction régionale des Affaires culturelles, le Conseil Régional, le Conseil Général sont partenaires dans le réaménagement de cette friche.

Cette association gère cet espace de 600 m2 destiné à la pratique et à la création théâtrale. L'association désire faire exister ce lieu, lui trouver une identité artistique et une éthique théâtrale à travers ses diverses productions. Elle tente aussi de s'ouvrir à d'autres structures de théâtre de la région et du département lui permettant de s'inscrire dans des démarches culturelles, et de tisser un lien d'échanges pour travailler en étroite collaboration.

compagnie de theatre

ladernierepluie

rue louis blanc 13400 Aubagne
06 89 85 04 77-ladernierepluie@netcourrier.com
siret:45276315400013
APE:923A
N°licence:2-143633